

fil sur les champs de bataille d'outre-mer, mourir pour les capitalistes. Voilà ce qu'on nous disait en Saskatchewan.

Si nous avons suivi ce programme (et là encore les cécéfistes ont changé d'idée) il n'y aurait eu ni Canada ni Commonwealth, comme l'ont rappelé les cérémonies qui ont eu lieu ici-même cet après-midi. Voilà pourquoi je soutiens que notre Gouvernement mérite d'être félicité de ne pas avoir tenu compte des conseils et des prophéties de ces partis durant cette période où ils voulaient nous convaincre que le monde entier, sauf eux, marchait à contre-pas. C'est ce qu'ils ont voulu nous faire croire en Saskatchewan et qu'ils ont fait croire jusqu'à tout récemment à la Chambre des communes.

Le parti libéral n'est pas gêné par les idées socialistes car il sait que la civilisation a évité le socialisme, que le socialisme ne saurait s'implanter au Canada et qu'il ne réussira peut-être même pas dans aucun autre pays. La civilisation en est à un point où nous possédons maintenant beaucoup plus que le socialisme n'a jamais pu offrir.

Prétendra-t-on que l'avènement du socialisme serait le but ultime, que l'humanité ne pourrait, après lui, accomplir d'autres progrès? Les socialistes pourraient changer d'idée au sujet de leurs théories, tant ceux de la Saskatchewan que ceux de la Chambre des communes. Le but que nous pouvons tenter d'atteindre, les réalisations que nous pouvons accomplir et le niveau de vie que nous pouvons réaliser sont au delà de toutes les réalisations de n'importe quel pays socialiste au monde.

Pour nos amis de la C.C.F., la présence des libéraux ici est toujours une cause de surprise. Ils persistent à formuler des critiques et à exposer aux gens de toutes les régions du pays un programme que, selon eux, la Chambre des communes devrait adopter. Je prédis que si cela continue et qu'ils s'obstinent à exposer leurs idées et à faire des promesses pendant cinq années encore, il n'y aura plus d'opposition à la Chambre des communes. Le parti libéral devra en constituer une lui-même. Nos travaux avanceraient probablement beaucoup mieux, en l'absence de toute obstruction.

Quoi qu'il en soit, il ne faudrait pas supposer qu'ils n'ont pas rendu service à notre pays, même si aucune de leurs prophéties ne s'est jamais réalisée. Ils ont fait œuvre utile, car les gens de la Saskatchewan ont parfois été durement éprouvés. Dans plusieurs localités, il y a eu des mauvaises récoltes successives. La population a souffert, et quiconque souffre est prêt à accepter ce dont il ne se contenterait pas au cours

d'une longue période. Néanmoins, à un certain moment on est disposé à accepter un palliatif quelconque.

Au cours des quinze dernières années, les gens de la Saskatchewan ont été fortement tentés de prendre une autre attitude devant l'existence, et d'importer d'ailleurs non pas des produits utiles à tous, mais une nouvelle doctrine qu'on leur a représentée comme le remède à tous les maux dont souffre notre pays. La même chose se répète, chaque jour, dans diverses parties du Canada. Je les engage de nouveau à changer d'attitude. La population s'est laissée tenter; j'ai failli moi-même, avec bien d'autres, m'y laisser prendre aux époques de crise économique, de mauvaises récoltes et d'épreuves, lorsque les citoyens de la Saskatchewan devaient se passer du nécessaire.

Parfois, en proie à de fortes tentations, nous avons cherché à déterminer la ligne de conduite la plus avantageuse pour nous à la longue. Il y a en Saskatchewan un homme qui parle fréquemment à la radio et qui presque invariablement commence son discours en disant: "Vous êtes nés attachés aux vieux partis; il faut que, par la réflexion, vous passiez à la C.C.F."

La population de la Saskatchewan,—celle de tout le Canada, du reste,—est en voie, par la réflexion, de se détacher de la C.C.F., car elle constate qu'il existe un autre "isme" auquel on peut adhérer, qui convient au Canada et qui nous aidera à nous suffire et à édifier une économie plus solide et plus stable d'où résultera un relèvement du niveau d'existence. Cet "isme", qui n'est pas le socialisme, sera le canadianisme.

Au pays même, il y a une foule de gens, les uns sur les banquettes ministérielles, les autres aux premiers postes de l'opposition officielle, d'autres encore dans les partis fragmentaires qui, à condition d'être bien dirigés, pourraient établir le meilleur régime économique du monde et rendre ainsi service non seulement au Canada mais à tous les autres pays. A mon sens, les avantages qui en résulteraient pour les autres pays seraient tout aussi importants que ceux qu'en tirerait le nôtre.

Nos collègues de la C.C.F., en Saskatchewan et à la Chambre, ont parlé de promesses que le parti libéral n'a pas remplies. J'ai entendu maints orateurs des partis fragmentaires,—s'il y en avait eu de mon parti je ne les excuserais pas,—qui ont lu des notes à l'appui de leur thèse, se demandant s'ils avaient correctement cité les documents. Il y a sûrement déficience quelque part s'il nous faut utiliser des bouts de papier pour étayer nos